

# RÉCESSION ET MARCHÉ DU BOIS D'ŒUVRE, QUELLES SONT LES PERSPECTIVES?

**Michel Vincent**, *ing.f., économiste, Directeur économie et marché  
Conseil de l'industrie forestière du Québec*

Photo : 123rf

Au cours des deux dernières années, les marchés ont connu de nombreuses perturbations : la pandémie, la guerre en Ukraine, l'inflation et, bientôt, possiblement, une récession. La seule constante : l'incertitude. Bien malin celui qui saura prédire avec précision l'état de situation dans 12 mois. Malgré tout, certaines perspectives se dessinent, venant inmanquablement impacter l'économie et, par conséquent, le marché du bois d'œuvre.

## RAPPEL SUR LE MARCHÉ DU BOIS D'ŒUVRE

Le bois d'œuvre se négocie à l'échelle nord-américaine. Ainsi, le bois du Québec peut se retrouver au Texas, tout comme le bois de Colombie-Britannique, ou encore être vendu sur le marché de Boston. Si les scieries de l'Ouest américain réduisent leur production à la suite des feux de forêt, leurs clients devront trouver leur bois ailleurs, ce qui occasionnera un effet domino, provoquant le grand ballet du bois d'œuvre en Amérique du Nord. Si c'est vrai pour le bois d'œuvre, ce l'est également pour tout produit de consommation courante.

Pourquoi commencer par ce rappel sur la nature du marché? Simplement pour mieux saisir la statistique suivante :

## Bon an, mal an, 85 % de la consommation de bois d'œuvre au Canada et aux États-Unis se fait chez nos voisins du Sud.

Par conséquent, un ralentissement économique au Québec n'a pas la même incidence qu'un ralentissement chez les Américains. Voilà donc pourquoi notre regard se porte sur l'économie américaine.

## RÉCESSION OU NON

Après deux trimestres négatifs consécutifs de leur PIB réel, les États-Unis se retrouvent « techniquement » en récession depuis le début de 2022. « Techniquement », parce qu'historiquement, la performance du PIB s'avère un indicateur fortement corrélé avec ce que les économistes considèrent comme une récession. Dans les faits, pour qu'une récession devienne « officielle », elle doit être confirmée par un comité spécial du National Bureau of Economic Research (NBER).

Au Canada, Statistique Canada joue ce rôle. Plusieurs indicateurs entrent en considération (revenu personnel, emploi, dépenses de consommation, ventes au détail, productions industrielles, etc.). D'ailleurs, en 2015, l'économie canadienne a connu un repli au cours des deux premiers trimestres sans qu'une récession ait été déclarée.

Avec un marché de l'emploi qui continue de bien performer et des dépenses de consommation en croissance, l'économie américaine roule encore à un bon rythme. Malgré tout, des signes importants de ralentissement commencent à apparaître et l'inflation demeure encore loin d'être maîtrisée. Par conséquent, la banque centrale américaine n'a pas fini d'intervenir pour calmer le jeu, principalement par la hausse de son taux directeur.

Photo : 123rf



ÉTATS-UNIS : PIB TRIMESTRIEL SELON LE PRIX DU MARCHÉ 2022			
Trimestre	PIB du trimestre (milliards de dollars)	Accroissement du PIB trimestriel (%)	PIB trimestriel en accroissement annuel (%)
Second	6 220 720	-0.1 %	1.7 %
Premier	6 096 684	-0.4%	3.5%

ÉTATS-UNIS : ÉVOLUTION DU PIB ANNUEL		
Année	PIB (milliards de dollars)	Accroissement du PIB (%)
2021	22 996 100	5,7
2020	20 893 700	-3,4
2019	21 372 600	2,3
2018	20 527 200	2,9
2017	19 479 600	2,3
2016	18 695 100	1,7
2015	18 206 000	2,7
2014	17 550 700	2,3
2013	16 843 200	1,8
2012	16 254 000	2,3
2011	15 599 700	1,5
2010	15 049 000	2,7
2009	14 478 100	-2,6
2008	14 769 900	0,1

REPRISE POST-COVID

EFFET COVID PRINTEMPS 2020

EFFET DU CRASH AUTOMNE 2008

**Deux derniers trimestres de PIB négatif du produit intérieur brut (PIB) aux États-Unis, et pourtant « ... l'économie américaine roule encore à un bon rythme ».**

Habituellement, ce type d'intervention met un certain temps (12 à 18 mois) avant d'impacter pleinement l'économie. Les perspectives s'annoncent donc peu encourageantes pour 2023. D'ailleurs, le Fonds monétaire international (FMI) voit mal comment les États-Unis pourront échapper à une récession « officielle » au début de 2023. Si celle-ci se matérialise bel et bien, son ampleur devrait être somme toute limitée. Toutefois, ce que les deux dernières années nous ont appris, c'est de prendre les prévisions avec les réserves qui s'imposent.

### IMPACT SUR LE MARCHÉ DU BOIS D'ŒUVRE

La construction demeure l'un des segments de l'économie les plus réactifs aux taux d'intérêt. Depuis le début de l'année, les hausses rapides et historiques de ceux-ci, combinées à l'anticipation de celles encore à venir, n'auront pas mis de temps à freiner les ardeurs des acheteurs. Au moment d'écrire ces lignes, les applications hypothécaires aux États-Unis affichent leur plus bas niveau depuis 20 ans. Inquiétant? Oui. Étonnant? Pas du tout.

Depuis 2020, stimulés par des taux de financement au plancher, les ménages ont sauté sur l'occasion d'améliorer leur logis. Encore au début de 2022, l'occasion de profiter de faibles taux hypothécaires avant leur augmentation attendue a contribué à la surchauffe immobilière. Résultat : la correction était inévitable. Tous ceux qui ont pu devancer leur achat l'ont déjà fait et ceux qui peuvent le retarder le font actuellement.

Une telle situation ne paraît pas encore dramatique. Il y a encore beaucoup de chantiers dans le pipeline. Concrètement, cela



Photo : 123rf

permet au constructeur de rattraper le retard et à toute la chaîne d'approvisionnement de souffler un peu. La question clé se trouve du côté du rebond. Combien de temps avant que celui-ci arrive? Et quelle ampleur aura-t-il?

Un mot sur la rénovation. La situation affiche plusieurs similarités. Le carnet de commandes se trouve encore rempli pour l'instant et une certaine demande latente pourrait refaire surface à mesure que le prix des matériaux se corrige à son tour.

Si on s'intéresse au prix du bois d'œuvre, il ne faut pas seulement regarder du côté de la demande, mais également du côté de l'offre. La production dans le sud des États-Unis va progresser dans les prochains mois avec le démarrage de nouvelles scieries. Par contre, l'Ouest canadien subit une contraction de sa capacité, alors que la forêt se remet des années marquées par l'épidémie de dendroctone du pin. Les importations américaines en provenance d'Europe risquent pour leur part de diminuer au moment où les Européens tentent de substituer le bois qui provenait habituellement de Russie. Confrontée à une demande qui reprend son souffle, l'offre rétablit actuellement un certain équilibre. Celui-ci demeure fragile et la volatilité des prix semble vouloir s'inviter encore quelque temps.

## À plus long terme, le portrait continue d'être prometteur, récession ou pas.

La rareté des maisons, autant du côté américain que canadien, ne pourra se régler que par davantage de constructions. Le parc immobilier vieillissant assure, pour sa part, un volume de rénovations plus élevé qu'au cours des dernières décennies. À cela s'ajoute l'utilisation toujours accrue du bois comme matériau dans la construction pour lutter contre les changements climatiques. Bref, il y a certainement un vent de face au cours des prochains mois, mais celui-ci apparaît pour l'instant temporaire et les perspectives à moyen et long terme demeurent favorables. ■



Photo : 123rf